

# DAEU A

2024-2025

## EXAMEN DE MAI/SESSION1

**FRANÇAIS**

**Durée de l'épreuve : 4 heures**

*Ce sujet comporte 3 pages. Veuillez vérifier que votre exemplaire est complet avant de commencer l'épreuve.*

*Aucun document n'est autorisé. L'usage de la calculatrice, du téléphone portable ou de tout appareil connecté est interdit.*

.....

**Vous traiterez au choix l'exercice 1 ou l'exercice 2, c'est-à-dire :**

- **Exercice 1 : un sujet de dissertation (parmi les deux proposés)**

**OU**

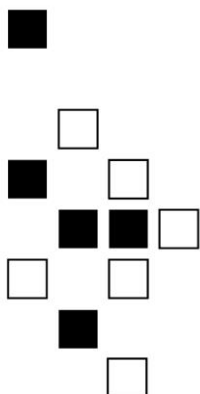
- **Exercice 2 : Le résumé de texte ET une question sur œuvre (parmi les deux proposées)**

**Exercice 1 : Dissertation (ne traitez que l'un des deux sujets). 20 points.**

- **Sujet 1 :** Dans sa préface de *Phèdre* (1676), Jean Racine définit son héroïne tragique comme étant « ni tout à fait coupable, ni tout à fait innocente ». Dans quelle mesure votre lecture du *Cid* de Corneille répond-elle aussi à cette définition du personnage tragique ?

- **Sujet 2 :** **Une pièce de théâtre n'est qu'elle qu'un mensonge savamment orchestré par un dramaturge ?**

Vous répondrez à cette question d'une façon organisée en vous appuyant sur les pièces au programme et sur celles que vous avez vues ou lues personnellement.



## Exercice 2 : résumé + question sur œuvre (ne traitez que l'une des deux questions)

### Résumé. 10 points.

Résumez le texte suivant en 150 mots (+/- 10%). Placez une barre oblique tous les 10 mots. Indiquez à la fin le nombre total de mots.

Le dieu de l'art dramatique est donc avant tout un dieu de dépassement, le dieu de la poésie frénétique, de la libération vertigineuse des sentiments. On n'a voulu voir longtemps en lui que le dieu grossier des plaisirs faciles: mais Eschyle autant qu'Aristophane<sup>1</sup> est son serviteur, comme tous ceux qui ont exprimé avec quelque ferveur et intense sincérité le mystère passionné des exaltations refoulées. Tel apparaît être, en effet, ce que par un abus du terme, on peut appeler « le but » du théâtre : montrer à l'homme jusqu'à quel point extrême peuvent aller son amour, sa haine, sa colère, sa joie, sa crainte, sa cruauté, lui faire prendre conscience de ses virtualités, de ce qu'il serait en un monde sans entraves où n'interféreraient plus la générosité et l'économie domestique, la colère et la morale, l'amour et le souci de la réputation, la haine et la crainte du gendarme. C'est la vision de cet univers, où l'homme pourrait enfin se révéler à soi-même, que le spectateur demande à l'œuvre dramatique. C'est le besoin conscient ou non de cette vision qui accroche au cœur de l'homme la passion du spectacle. [...]

Les philosophies, les religions, les morales, les politiques ont tour à tour exploité la constatation de ce besoin et essayé de le justifier. Platon condamnait la poésie au nom de la morale qui n'y avait que faire. À la suite d'Aristote<sup>2</sup>, dont ils interprétaient sans doute à tort la théorie de la « purgation », tous les théoriciens du théâtre se sont fourvoyés dans les mêmes obscurs sentiers de la morale, cherchant à justifier le théâtre par son utilité. Toutes les déviations de l'art dramatique sont venues de ce qu'on a tenté ainsi de l'asservir à une mission humaine, de le légitimer, comme s'il était un mal en soi, en démontrant que ses conséquences peuvent être morales. Mais le théâtre n'est en soi ni un bien ni un mal. Il est le reflet, le miroir, l'expression sensible d'un fait psychologique aussi peu discutable, aussi irréductiblement hostile à se voir affecté d'un signe de moralité que le sont l'instinct de la conservation ou les lois de l'association des idées.

Ce fait psychologique, encore une fois c'est le besoin propre à l'homme d'éprouver sans cesse les limites extrêmes de sa puissance ou de sa faiblesse, c'est à dire de sa puissance encore dans le mal.

Mais ce besoin d'exercer sa puissance n'est que la manifestation dans l'action d'un besoin plus profond encore qui est le besoin de liberté. Si « le plaisir s'ajoute à l'acte comme à la jeunesse sa fleur », ainsi que le disait joliment Aristote, c'est que l'acte en lui-même est l'affirmation de liberté, et que sa liberté est toujours apparue à l'homme comme l'attribut essentiel de la divinité, c'est à dire comme le signe et la condition de l'accomplissement parfait de la personnalité.

Or il est évident que nous sommes tous, sur quelque plan, gênés, « censurés » dans notre liberté d'agir. Et c'est précisément là où nous ne nous sentons point libre d'agir que la représentation de l'acte rêvé (par le roman, la danse, le cinéma ou le théâtre) nous apporte la nécessaire compensation. Mais cette compensation demeure incomplète pour le lecteur de roman ou le spectateur de cinéma. Ces arts envoûtent plus qu'ils ne libèrent : le bovarysme<sup>3</sup> est une évasion, c'est à dire une autre forme de maladie, plus qu'une guérison. La « purgation » totale, vivifiante et saine, ne peut être obtenue que par le spectacle « vécu » d'une action

<sup>1</sup> Eschyle est un auteur de tragédie de la Grèce antique et *Aristophane*, un auteur de comédie.

<sup>2</sup> Platon et Aristote sont deux philosophes de l'antiquité grecque.

<sup>3</sup> Allusion au roman de Flaubert, *Madame Bovary* où l'héroïne veut vivre sa vie comme dans les romans d'amour qu'elle a lus dans sa jeunesse.

accomplie par des hommes vivants, en chair et en os. C'est là le miracle propre à l'art dramatique, auquel ne peut être comparé que le miracle obtenu par les révélations d'une cure psychanalytique. Dans les deux cas, l'homme est révélé à lui-même par le sentiment de la disparition de ce que j'appellerais les « obstacles injustes », c'est-à-dire ceux qui ne viennent pas de la nature de l'individu mais de ses corruptions accidentelles. Dans les deux cas, l'individu se sent intégré dans la communauté humaine – définitivement par la psychanalyse, mais au moins momentanément par le spectacle dramatique.

Ce besoin de retrouver sa liberté, même provisoirement, durera autant que durera l'homme, et c'est pourquoi le théâtre est éternel. (707 mots)

Pierre-Aimé Touchard, *Dionysos, Apologie pour le théâtre*, 1968.

**Question sur œuvre. 10 points.**

Traitez l'**une** des deux questions suivantes.

**Question 1 :** Quel rôle joue Béralde dans *Le Malade imaginaire* ?

**Question 2 :** *Ruy Blas* est-elle une pièce révolutionnaire ?

